

gie ; son style est plein d'images , & ses réflexions plaisent autant par la maniere dont elles sont présentées , que par leur exacte vérité. Quelque succès qu'aient eu les ouvrages

* 15 Mai qu'il a publiés précédemment * , on peut assurer
1793 , p. que celui-ci recevra un accueil plus marqué encore , & que réellement il est écrit avec plus
106. de dignité & de force ; soit que plus exercé dans ce genre de discussion l'auteur ait perfectionné sa maniere , soit qu'encouragé par le suffrage du public il ait pris un effor plus franc & plus hardi ; soit enfin qu'une haine plus raisonnée & plus nourrie de la délirante philosophie ait donné à son zele plus de chaleur & d'éloquence. C'est un groupe de tableaux divers , rapportés tous à un dernier résultat , & dont chacun est parfait dans son genre : le peintre ne le quitte que lorsqu'il est complètement achevé. Nous citerons , pour exemple , *le philosophe moderne , mauvais père*.

» On reproche quelquefois aux philosophes
» modernes de demeurer célibataires , tandis
» qu'ils déclament sans cesse contre le célibat
» religieux. A quoi pense-t-on d'exiger qu'un
» pareil philosophe se marie ? Quel présent à
» faire à une femme que de lui donner un
» mari philosophe ! Quel assortiment ! Quel
» ménage ! Quelle postérité ! Des rejettons d'une
» pareille souche que peuvent-ils être ? Un
» philosophe devenu pere , quelle éducation
» donnera-t-il , ou fera-t-il donner à ses mal-
» heureux enfans ? Les beaux systêmes d'é-
» ducation que nous allons voir ! Car il faut
» bien prendre garde de suivre les traces bat-
» tues. Il voudroit bien sans doute que ses